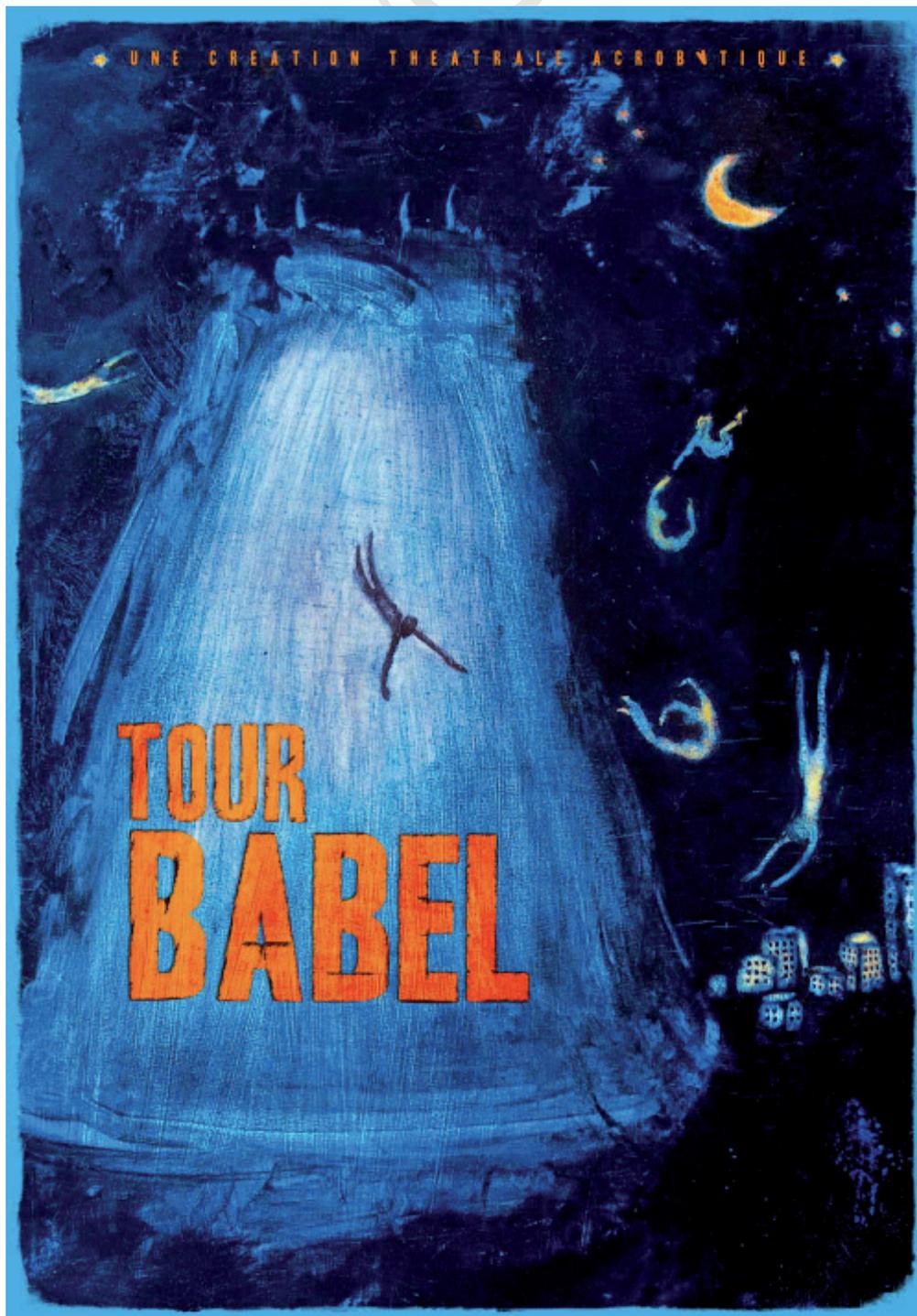


DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Tour Babel

Texte Matthieu Malgrange - Mise en scène Bruno Thircuir

La Fabrique des Petites Utopies & Atelier du plateau



THEATRE
HEXAGONE
SCENE NATIONALE
DE MEYLAN

LA FABRIQUE
des petites utopies

L'ATELIER DU PLATEAU
Fondé par Gilles Zaepffel en 1999

www.petitesutopies.com
<http://atelierduplateau.free.fr>

Texte /

Matthieu Malgrange

Mise en scène /

Bruno Thircuir

Scénographie /

François Gourgues

Création musicale /

Philippe Kodeko

Création lumières /

André-Paul Venans

Musiciens /

Moussa Sanou et Philippe

Kodeko

Conseillère cirque /

Claire Ardouin

Assistante à la mise en scène /

Laetitia Zaepffel, Malou Vigier

Chef monteur chapiteau /

Patrice Chatelier

Constructeurs, monteurs**chapiteau, décorateurs,****régisseurs plateau /**

Mory Diallo, Christophe Henry,

Catherine Réau

Costumières /

Béatrice Ribault, Solène Thiry

Régisseurs son et lumières /

Eric Biston, Mélanie Roux,

Samuel Deschamps

Equipe pédagogique /

Jean-Luc Moisson, Agnès

Duclos, Slavica Fayard

Circassiens /

Claire Ardouin, Anne-Lise

Allard, Thibault Clerc,

Nicolas Bachet, Vincent

Martinez. Et les élèves du

Centre des Arts du Cirque du

Parmelan à Annecy.

Administration /

Céline Rodriguez

Production et**Communication /**

Emmanuelle Robert

Assistances administration**et communication /**

Anne Riéra,

Chloé Monteillet

Architecte constructeur du**chapiteau Babel Théâtre /**

Napo Architecte conseil du Babel

Théâtre /

Jérôme Clynckemaillie

Cuisiniers /

Nicolas Michoud

Patrick Bresler

Photos /

Laurence Fragnol,

Christian Rausch

Comédiens /

Alphonse Atacolodjou, Agnès Duclos,

Slavica Fayard, Isabelle Gourgues,

Jean-Luc Moisson.

Et les élèves des ateliers amateurs de La Fabrique.

Un spectacle de la Fabrique des Petites Utopies associée à l'Atelier du Plateau Paris.

Créé en résidence dans les villes de Grenoble, Cran Gevrier et Voiron.

Coproduction Grand Angle Scène Rhône-Alpes de Voiron, Hexagone Scène nationale de Meylan. Dans le cadre de la résidence triennale sur la ville de Cran Gevrier (2007 2010), La Fabrique des Petites Utopies est subventionnée par la DRAC Rhône-Alpes, la Région Rhône-Alpes, le conseil général de Haute-Savoie, la ville de Cran-Gevrier.

Compagnie conventionnée par le conseil général de l'Isère, subventionnée par la ville de Grenoble, soutenue par la Chambre Régionale de l'Economie Sociale et Solidaire et la MCAE Isère.

L'Atelier du Plateau est conventionné par la DRAC Ile de France, la Région Ile de France et la Ville de Paris. Le projet est également financé par l'Union Européenne FEDER, l'ACSé, la Métro, la Fondation de France, la Caisse des Dépôts, l'Adami, la Spedidam, et a bénéficié de l'aide à la production et à la diffusion du Fonds SACD.

Dossier réalisé par

Amandine Choupin - Hexagone Scène nationale de Meylan et Viviane Sanchez, professeur relais.

Service éducatif Hexagone Scène nationale de Meylan

04 76 90 94 24

servie-educatif@theatre-hexagone.eu

Durée : environ 1h30 (provisoire)
Spectacle à partir de 12 ans

« Faire parler les gens sur leur vie, Recueillir des témoignages, leurs récits de toutes sortes. La mémoire est un livre qui ne se ferme jamais et l'écrivain public, un passeur de vie. »

Marie-Thérèse Koenig

Une écriture faite de chairs, d'images et de son *TOUR Babel* est le fruit d'un travail de collecte de témoignages effectué auprès d'habitants de grandes agglomérations de la Région : Grenoble, Annecy, Paris. Après avoir réalisé des portraits vidéo de « Bâisseurs de la Ville de Grenoble », écrire un conte urbain nous a semblé comme une évidence, dans la lignée de notre projet. La collecte de témoignages réalisée pendant deux ans a été une base pour l'écriture de Matthieu Malgrange.

Dans le cadre du projet « Mémoires A Venir », Matthieu a été en résidence dans le quartier Mistral de Grenoble pendant le mois de novembre 2007 et novembre 2008. Il avait pour mission d'écouter, de sentir et de vivre au rythme de la ville d'aujourd'hui. Il s'est nourri également des réalisations et témoignages déjà aboutis. Nous allons adapter pour la scène ces récits. Nous allons remettre en vie ces récits dans un spectacle au croisement du théâtre, du cirque, du rock.



Raconter la ville

Tenter de mettre en théâtre et en poésie la folle utopie qui anime nos cités, la beauté de nos villes, la violence aussi. Nous nous appliquerons à mettre en scène la vie des hommes, femmes et enfants de ces immeubles aux façades hautes et dures. Nous porterons la mémoire de simples habitants pour retracer l'histoire des lieux, les expériences qui les ont marqués, l'histoire des populations à travers les relations humaines dans le travail et la famille. Nous raconterons la ville à travers le regard d'un enfant. Nous questionnerons le regard que nous portons les uns sur les autres, d'un quartier sur un autre, de cette attirance/répulsion de l'altérité. Les habitants de cette ville (les mamans, les Huiles, les jeunes cons, les travailleurs, les passants, les sportifs, les minettes, les vieux) évoquent la difficulté de vivre ensemble.



Une scénographie à la démesure de nos villes en construction.

Nous imaginons avec notre scénographe François Gourgues un décor qui s'installe dans la rue comme la compagnie le fait pour chacun de ses projets.

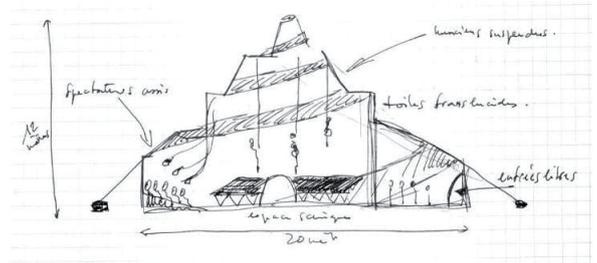
La scénographie sera à la démesure du quartier et s'inscrira dans un chapiteau d'une dizaine de mètres de haut.

Des portes s'ouvriront sur une ville et les habitants inviteront le spectateur à s'asseoir. Dans cet espace, les acteurs s'y débattent avec leurs vies, leurs amours et leur mort. La Tour est un espace où tout est sous surveillance.

Sur un plateau ludique, les comédiens s'élèveront, les espaces se transformeront, les planchers aux matières différentes composeront des espaces singuliers de la ville.

Sur le plateau de « cette ville qui grouille » se trouvent un escalier sans fin, un trône emboîté, une salle de bain éclatée, une piscine à huile...

Le mobilier émergera du plancher. Les agrès des circassiens seront des éléments de nos villes : des tuyaux-cordes, un lampadaire-mât chinois, un mur-plancher, une barre-fil de fer, un sol-trampoline.



**Écriture en résidence, Matthieu Malgrange, auteur,
décembre 2007**

« À l'initiative de la compagnie de cirque Lunatic, je me suis retrouvé écrivain public, passage du Prado dans le 10ème arrondissement de Paris.

Je me suis installé devant l'hôtel du Prado avec une table faite de cartons donnés par les fripiers, entouré de coiffeurs congolais, ivoiriens, kabyles, algériens, restaurant mauricien, café turque, couturier pakistanais, boucher marocain.

Présence presque exclusive d'hommes dans le passage. Derrière mon « magasin » de cartons, je demande aux habitants de me raconter un rêve. Le français est hésitant, teinté d'anglais, de silence. Et je découvre les effarements nocturnes de ces passants de toutes origines.

En novembre 2007, j'ai habité pendant trois semaines au bout de la Cité Mistral à Grenoble, dans ce bout qu'on nomme les quatre barres. J'y ai croisé des habitants, marché de jour comme de nuit, bu des cafés, regardé ce ciel étrange fait de tours et de montagnes.

J'ai commencé à rêver d'un texte où la figure du père serait centrale. Père absent, vieux père, père sacrifiant ses enfants pour des raisons économiques, père autoritaire, père tour de Babel... Pour *Tour Babel*, j'imagine une succession de portraits, de drames minuscules : une course de motos, un meurtre irréparable, l'histoire de la belle Julie et de Abdel, et cette tour qu'on inaugure, qui ne cesse de grimper malgré les malédictions qui pèsent sur elle. J'imagine un texte fait des murmures et des rêves des habitants du quartier Babel. »

Matthieu Malgrange, auteur, décembre 2007



TOUR B'ABEILLE, carnet de création de Bruno Thircuir
[extraits], juin 2009

Cette semaine j'ai regardé les abeilles dans notre caravane-ruche.

Dans cet espace trop petit ou trop grand, selon le point de vue, les abeilles semblent souffrir, elles sont sans repères, comme si le dépaysement avait été trop violent.

Je ne peux m'empêcher de les comparer à ces travailleurs immigrés que l'on a fait venir pour bâtir nos villes, que l'on a logés dans des cités-dortoirs, que l'on a déracinés.

Abeilles, travailleurs immigrés même destin ? Analogie trop facile pour évoquer notre civilisation ultra-urbaine ?

Peut-être, mais lorsqu'on s'installe longtemps au pied de ces immeubles trop haut, lorsqu'on tente de fabriquer un spectacle dans ces quartiers, on comprend qu'une révolte sourde gronde... Pourtant *TOUR BABEL* raconte surtout le quotidien de nos villes.

Pour cela nous avons fait comme les abeilles : nous nous sommes élevés, nous nous sommes emparés de la verticale : nous avons construit une ruche-théâtre !

Un chapiteau de 400 places pour accueillir cinq artistes de cirque, cinq comédiens, deux musiciens et une vingtaine d'amoureux de théâtre.

Pour mettre en jeu l'amour qui étreint garçons et filles nous avons choisi les acrobaties aériennes, pour montrer qu'ici comme ailleurs des êtres se rencontrent, travaillent, s'aiment, s'entretuent, dansent, nous avons mis en poésie verticale le quotidien.

Peut-être parce qu'au pied des tours, un peu comme face à une ruche trop petite, on voit les petits bonheurs autrement, on ressent de grandes peurs différemment, il fallait absolument dire que la vie est là, comme ailleurs, dans chaque regard, dans chaque mouvement.

Bruno Thircuir, juin 2009



Du quotidien au mythe : transfigurer les paroles en un conte contemporain

« Lorsque l'auteur Matthieu Malgrange a franchi la porte de notre théâtre mobile, il nous a immédiatement dit qu'il aimerait écrire dans ce lieu hors du temps.

Je lui ai proposé d'écrire une pièce de théâtre à partir de témoignages. Nous chercherons l'endroit d'équilibre entre une parole de témoignage et une parole poétique.

Je crois que Matthieu a un regard tellement poétique sur le quotidien qu'il écrira, pour ce projet, la substance de ces vies d'exil : le rêve d'une vie meilleure.

La Tour est construite par des hommes et des femmes venus de si loin, venus construire cette tour qui ressemble tant à nos villes gigantesques.

J'imagine des personnages construisant une tour toujours plus haute, une tour plus cosmopolite, une tour qui ne peut se permettre de tomber sans entraîner dans sa chute l'humanité.

Fritz Lang dans *Metropolis* en 1927 pose et répond à cette question prémonitoire en demandant à propos de la ville futuriste que construit et dirige le père du héros :

« Où sont les hommes qui construisent la cité ? Ils sont sous la terre. »

Notre création racontera à quel point il existe aujourd'hui un monde de repus et un monde d'exclus, un monde qui ne sait comment vivre ensemble sans manger ses propres enfants.

Le texte de Matthieu qui s'écrit au fil de longues résidences de travail donnera, je crois, naissance à une pièce épique. J'imagine ce père tuant sa fille pour s'être donné d'amour à un homme du quartier d'en face.

J'imagine un espace double, une rue sans fin qui monte dans le coeur de la tour, j'imagine une scénographie suspendue dans le vide de cette tour. »

Bruno Thircuir, janvier 2008

TOUR Babel – Synopsis et note d'intentions par Matthieu Malgrange

Inspiré du court récit biblique, *TOUR Babel* est un texte en trois parties rassemblant un chœur d'habitants (21 figures numérotés), des figures allégoriques (Pazuzu, TANTI CLEO, Grande Huile, l'Homme méchant) et des figures naturalistes (Le Père, Un enfant, Abdel, JULIE, Lise).

C'est l'histoire d'une cité à la lisière d'une grande ville, l'histoire d'une communauté et d'un quartier, l'histoire d'une Babel contemporaine vue par les oreilles d'un enfant.



1^{ère} partie – Place 52 – « Ils s'y établirent »

À la manière d'un jeu de sept familles, 21 personnages peu définis, couples probables, amis, mère de famille, jeunes, débrouillards, passants, immigrés récemment installés, sportifs...sont rassemblés dans un lieu qui évoque une cité populaire d'une grande ville. Ces 21 personnages forment LE CHOEUR DES HABITANTS.



Tribu contemporaine, de jeunes, de vieux, de noirs, d'arabes, de gaulois, de corps vifs, alourdis, colorés. Pas d'intrigue véritable dans cette partie, mais des fragments de vie, des situations minimales et cocasses, des portraits fugitifs d'habitants, des micros drames. On oscille entre des situations dialoguées fugaces, des pensées solitaires énoncées à voix haute, des monologues, de l'écriture chorale.

Ces personnages-esquisses se frôlent, s'interpellent, se commentent, se coupent la parole, et donnent à entendre les interstices du quotidien : ces secrets et mots murmurés à toute vitesse dans la cuisine, dans la cage d'escalier, à l'arrêt de bus.

Et l'on devine en creux de leurs paroles saccadées, des intimités chancelantes, guerrières, cocasses, à peine décalées du réel. PAZUZU – allégorie du pouvoir – est le maître du jeu de cette partie. Figure à mi-chemin entre un bateleur médiatique et une caméra de surveillance bavarde, il organise le destin des habitants, les rassemble, les invective, leurs apporte une dimension « historique ».



2ème partie – Construire « Bâtissons-nous une ville et une tour »



LE CHOEUR DES HABITANTS s'est endormi. Un enfant insomniaque traverse cette communauté ronflante et rencontre TANTI CLEO. TANTI CLEO lui raconte la longue histoire de la Tour Babel au temps de Nemrod. La légende mystérieuse des hommes à une seule bouche qui ont voulu construire une tour plus haute que le ciel. Tous les habitants endormis rêvent de la Tour Babel qui s'érige sous leurs yeux. PAZUZU réveille les habitants et leur expose sa conception de la ville future et du bonheur des habitants. La nouvelle tour est inaugurée par GRANDE HUILE en présence du CHOEUR DES HABITANTS. L'atmosphère légère s'assombrit soudainement par la présence de l'HOMME MECHANT, rôdeur violent, prédicateur d'un drame à venir.

3ème partie – Dispersion « YHWH les dispersent de là sur toute la face de la terre »

La dernière partie raconte un drame ordinaire, évoquant la chute de Babel. Un père est attablé dans les hauteurs avec ses deux filles, la grande LISE, la petite JULIE. Le père est le nouveau potentat des poubelles de la ville. Il partage sa joie nouvelle avec ses filles qui semblent détachées et horrifiées par ce père glouton. JULIE et LISE n'ont pas d'autres choix pour exister que de fuir ce père.

JULIE est amoureuse de ABDEL, de vingt ans plus âgé qu'elle et d'origine africaine. Face à l'amour de sa fille pour ABDEL, le père bouillonne, réprouvant le choix de sa fille. Sous les yeux du CHOEUR DES HABITANTS, dont une moitié prend le parti du père et l'autre celui de la fille, le père sombre dans la folie. Dans un accès de rage, il tue sa fille. Stupeur collective face à ce geste, mise à sac du quartier. Quand le calme revient sur la ville, l'enfant est là, au milieu du chaos, chantant la ritournelle de son cauchemar.

Mathieu Malgrange

BRUNO THIRCUIR

Metteur en scène

Il a été formé à l'École du Théâtre National de Chaillot à Paris. Il part de par le monde pour réaliser des documentaires, ou des pièces de théâtre. Tant au Benin, au Liban, en Algérie qu'en Europe. En 1996 il fut comédien dans deux pièces de théâtre mises en scène par Chantal Morel : «La femme de Gilles» de Bourdouxhe et «Crime et châtiment» de Dostoïevski .

En 2002, il construit un théâtre mobile : La Fabrique Errante. S'en suit des créations diverses et la construction d'un deuxième théâtre mobile : le Theatrum Stadium. Ses dernières créations sont : *Et si l'homme avait été taillé dans une branche de baobab* en 2007 et *Niama-Niama : le secret des arbres* et *Kaïna Marseille* en 2008.



MATTHIEU MALGRANGE

Auteur, co-directeur de l'Atelier du Plateau à Paris. Michel Didym lui a passé commande pour son spectacle «Les Confessions». En 1999, il entame une collaboration fructueuse avec Gilles Zaepffel qui mettra en scène à l'Atelier du Plateau, la plupart de ses pièces ; artiste associé de l'Atelier du Plateau depuis son ouverture, il co-dirige depuis 2002 le festival « L' Atelier du Plateau fait son cirque ». Il est également à l'initiative, avec l'ensemble Archimusic, du Festival Paris-Cotonou, rencontres artistiques entre français et béninois. Il reçoit en 2002 une bourse d'écriture du Centre National du Livre et en 2004 mène des ateliers d'écriture à Kinshasa. En 2007, ses textes sont présentés dans le cadre du Festival Africolor.



FRANÇOIS GOURGUES

Scénographe

Il est diplômé des Beaux-arts de Toulouse puis formateur pour l'Institut Supérieur des Techniques du Spectacle à Avignon. Il réalise plusieurs pièces pour la Compagnie Théâtre de la Mezzanine, en Seine-et-Marne. Il s'occupe aussi du décor, des machineries et de la conception de la scénographie.

En 2002, il travaille pour la Compagnie La Fabrique des Petites Utopies à Grenoble. Depuis il participe à la mise en place de tous les spectacles de la compagnie.



Circassiens



CLAIRE ARDOUIN

Conseillère cirque, cadre aérien, corde lisse, accordéon. Claire est diplômée des métiers des Arts du Cirque. Elle participe régulièrement à l'évènement « L'Atelier du Plateau fait son cirque » (Paris). Dans le cadre de *TOUR Babel*, elle intervient aussi à l'école du cirque du Parmelan à Annecy.



ANNE-LISE ALLARD

Danseuse sur fil tendu, aérien. Formée à la danse et au théâtre, Anne-Lise débute sa formation cirque au Circus Space à Londres, puis à l'école de cirque de Lomme. Elle réalise des prestations sur fil de fer, seule ou en duo, en danse ainsi qu'en aérien.



NICOLAS BACHET

Mât-chiniste, acrobate, saxophoniste. Diplômé d'un brevet d'aptitude aux techniques du cirque, il pratique la danse, l'acrobatie, et compose des musiques de spectacle.



THIBAUT CLERC

Corde lisse, corde volante, acrobate, jongleur. Formé à la jonglerie avec la Cie La Main verte, Thibault a suivi de nombreux cours de danse aérienne, d'expression en corde lisse et corde volante, tissus, trapèze et trapèze volant. Dans le cadre de *TOUR Babel*, il intervient aussi à l'école du cirque du Parmelan.



VINCENT MARTINEZ

Acrobate, mât-chiniste. Formé à l'acrobatie dès le plus jeune âge, Vincent découvre des pratiques de cirque telles que le tissu aérien, les équilibres sur mains, ou les portés acrobatiques par l'intermédiaire de stages ou d'écoles de cirque.

Comédiens



JEAN-LUC MOISSON

Comédien

Jean Luc a été formé à l'École de la Compagnie Anne Delbée. Il est metteur en scène pour le théâtre et l'opéra. Il est comédien pour le théâtre, le cinéma et la télévision. Il est aujourd'hui comédien, et responsable pédagogique de la compagnie.



ALPHONSE ATACOLODJOU

Comédien du Bénin

Bruno Thircuir a rencontré Alphonse il y a plus de quinze ans au Bénin. Il a commencé à travailler sur la création théâtrale *Monstres et Saltimbanques*. Depuis, il semble improbable pour toute l'équipe d'imaginer un spectacle sans cette incroyable présence sur scène.



ISABELLE GOURGUES

Comédienne

Isabelle travaille avec Bruno Thircuir depuis une dizaine d'années. Elle a suivi une formation théâtrale et a ensuite joué dans plusieurs créations théâtrales avant d'intégrer la compagnie de manière permanente depuis *Monstres et Saltimbanques*.



AGNÈS DUCLOS

Comédienne

Agnès Duclos a été formée aux Ateliers d'Ivry d'Antoine Vitez. Elle s'est engagée dans la mise en scène, elle est comédienne et intervenante pour la Fabrique des Petites Utopies depuis un an.



SLAVICA FAYARD

Apprentie comédienne. Elève de Bruno Thircuir au lycée en option théâtre, elle continue son apprentissage du métier de comédienne au sein de la compagnie. Elle a joué dans la dernière création de la Fabrique des Petites Utopies : *Kaina-Marseille*.

Musiciens

MOUSSA SANOU

Musicien, chanteur, comédien Burkina Faso

Moussa vient d'une grande famille de musiciens. Sa grand-mère était une griotte d'une grande notoriété, sa maman chantait des musiques traditionnelles et son père jouait de la batterie dans un orchestre. Dès l'âge de 7 ans, il joue du djembé. Il intègre par la suite le groupe Feeling Jazz dans lequel il joue les percussions et à 18 ans, il commence à composer des chants, des musiques et à faire les premiers arrangements musicaux. Moussa compose et joue de la Kora, du Balafon, du Djembé, du Tambour d'aisselle, le N'Goni, Bara, Doum-doum, Maracas, Cloche et il chante.

Dans *TOUR Babel*, Moussa chante et joue sur scène de la guitare électrique, du n'goni, du balafon et du métallophone.



PHILLIPE KODEKO

Compositeur, France

Philippe Kodeko s'est produit sur de nombreuses scènes nationales allant du rock aux musiques latines dans différentes formations, dont le groupe LA STRADA, au sein duquel il a enregistré trois albums chez B.M.G et WARNER, suivis de tournées internationales. Sa curiosité malade liée au complexe d'autodidacte le pousse à s'intéresser à toutes formes musicales pour enrichir sa manière de composer. Il sera amené à écrire pour le cinéma, le théâtre, la danse, la chanson, la publicité, les musiques de jeux vidéo (Walt Disney) et diverses créations de musique contemporaine. Il a créé les musiques des cinq derniers spectacles de la Fabrique des Petites Utopies.

Pour *TOUR Babel*, il compose la musique du spectacle et joue en live, au clavier, à la basse et au mélodica.

Il coordonne la partie musique des musiciens-circassiens.



Le chapiteau

Babel Théâtre

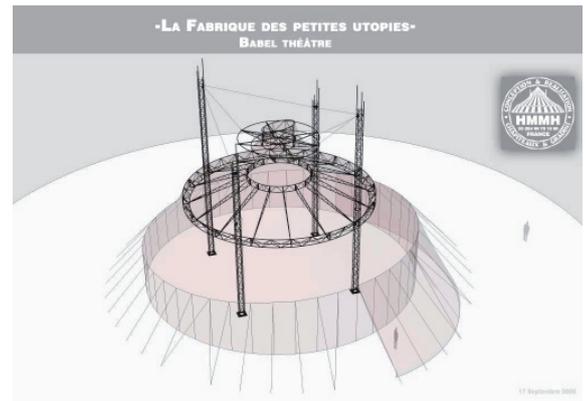
Conception :

François Gourgues,
Bruno Thircurir

Construction : HMMH

Croquis :

Jérôme Clynckemaillie
et HMMH



Caractéristiques

du chapiteau

- Chapiteau rond double courbure.
- Entourages droit asymétrique.
- Sas d'entrée en abside.
- Toile opaque.* Coloris extérieur : bordeaux. Coloris intérieur : noir
- Salle d'environ 320m²
- Rapport scène-salle quadri-frontal en quatre gradins sur 5 rangs (75 places chacun)
- Jauge 380 places assises
- Scène de 8.50 mètres par 8.50 mètres, de 6m50 à 8m sous gril technique conique, 12 mètres de diamètre.
- Une porte accès public, trois issues de secours : accès pompiers : 3m50 de large
- Un point d'eau, une cuisine, une caravane sanitaire, une salle à manger, des loges...
- Alimentation électrique par compteur forain (125 ampères)
- Climatisation hiver (fuel et gaz)
- Temps de montage équipe Fabrique (10 personnes) + 6 techniciens d'accueil (hors décor): 12 heures.
- Temps de démontage avec équipe similaire (cf. ci-dessus): 12 heures.

Dimensions extérieures structure

- Diamètre au rayon le plus large : 36,50 m (+ 3 m de zone de sécurité : accès secours)
- Diamètre au rayon le moins large : 24,50 m
- Hauteur au point le plus haut : 16 m
- * Diamètre: 20m aux poteaux de tour
- * Surface couverte : 314m²
- * 4 mats treilles de 11m et 14m
- * Coupole ronde diamètre 2.3m
- * Gril technique circulaire diamètre 13.7m
- * Hauteur des entourages : de 3m à 4.6m / Hauteur sous coupole : 10.6m
- * Hauteur sous gril : 6.3m

Fiche 1 Il était une fois... un récit mythique...

La Tour de Babel ou la Ziggourat de Babylone
La maison du lien entre le ciel et la terre

Fiche 1 A : Références bibliques

Extrait de la Bible :

Noé meurt 150 ans après le déluge. Ses descendants ont repeuplé la terre. Cette histoire se déroule dans une ville qui serait Babylone, en Mésopotamie.

Tout le monde se servait d'une même langue et des mêmes mots. Comme les hommes se déplaçaient à l'orient 1, ils trouvèrent une vallée au pays de Shinéar 2 et ils s'établirent. Ils se dirent l'un à l'autre : « Allons ! Faisons des briques et cuisons-les au feu ! » La brique leur servit de pierre et le bitume leur servit de mortier. Ils dirent : « Allons ! Bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet pénètre les cieux ! Faisons-nous un nom et ne soyons pas dispersés sur toute la terre ! »

Or Yahvé 3 descendit pour voir la ville et la tour que les hommes avaient bâties et dit :

« Voici que tous font un seul peuple et parlent une seule langue, et tel est le début de leurs entreprises ! Maintenant aucun dessein ne sera irréalisable pour eux. Allons ! Descendons !

Et, là confondons leur langage pour qu'ils ne s'entendent plus les uns les autres. » Yahvé les dispersa de là sur toute la terre et ils cessèrent de bâtir la ville. Aussi la nomme-t-on Babel, car c'est là que Yahvé confondit le langage de tous les habitants de la terre.

*La Bible de Jérusalem, Ancien testament,
Génèse 11, 1-9*

Traduction de l'École biblique et archéologique française de Jérusalem.

Certains passages du texte original ont été coupés.

1 - vers l'Est

2 - ville proche de Babylone

3 - nom juif de Dieu

Etude du texte :

- *Premiers pas dans la lecture*

1. De qui est-il exclusivement question dans le premier paragraphe ? Quel personnage essentiel n'apparaît pas encore ?

- *Analyse du texte*

Un projet insensé

2.a. Que veulent d'abord fabriquer les hommes ?

b. Que veulent-ils bâtir ensuite ? Quel détail montre que ce projet est extraordinaire ?

3. Que craint Yahvé ? Comment la violence de sa réaction se manifeste-t-elle dans le texte ?

4. Quelle décision prend Yahvé ?

Un projet anéanti

5. Quel changement subissent les hommes entre le début et la fin du récit ? Réponds en relevant des passages précis.

Bilan : le sens d'un épisode biblique

6. La diversité des langues est-elle présentée dans ce texte comme une richesse ou une punition ? Explique ta réponse.

7. De quel défaut Dieu veut-il punir les hommes ?

Fiche 1B

Il était une fois... un récit mythique...

La Tour de Babel ou la Ziggourat de Babylone

La maison du lien entre le ciel et la terre

* racontée par une auteure contemporaine : Michèle KHAN

Le roi Nemrod, roi du premier empire après le déluge, veut protéger les hommes de la toute-puissance divine.

Il rassembla ses sujets et dit : « Construisons une tour aussi haute que le ciel. Nous prendrons nos haches, nous grimperons au sommet de la tour et ouvrirons le firmament pour le vider de toutes ses eaux, afin que plus aucun déluge ne puisse nous exterminer. Puis avec nos lances et nos flèches, nous abattons le souverain qui réside au ciel et qui a fait périr nos ancêtres. Enfin, nous installerons au sommet de la tour une idole 1 tenant une épée tranchante.

Elle nous protégera et nous deviendrons les maîtres du monde. »

Mille princes amenèrent à Nemrod six cent mille hommes, qui se mirent à travailler jour et nuit. Quand la tour devint si haute que, de son sommet, les arbres paraissaient n'être que des brins d'herbe, les bâtisseurs s'aperçurent qu'ils manquaient des pierres. Il fallut alors cuire des briques./.../

Les hommes se donnaient entièrement à la tour. Ils ne pensaient qu'à elle, ne vivaient que pour elle, l'aimaient comme une fiancée. À tel point que leur vie ne comptait plus. Quand un ouvrier tombait de la tour et mourait, cela provoquait peu de remous 2. Mais quand une brique se détachait de leurs mains et se brisait sur le sol, tous se lamentaient en versant des torrents de larmes.

Voyant les hommes indifférents au sort de leurs frères, Dieu devint très triste et se dit : « ils sont un seul peuple qui parle la même langue. Mais puisqu'ils sont mauvais, je vais brouiller leur langage. »

Alors soudain les hommes ne se comprirent plus. Quand l'un demandait une brique, l'autre lui apportait du mortier 3. Et celui qui voulait de l'eau recevait une truie.

Si grande fut leur fureur qu'ils en vinrent aux armes. Le pied de la tour ne fut plus qu'un champ de bataille où s'affrontèrent cruellement des hommes qui s'étaient aimés en frères. Beaucoup périrent par l'épée. Les autres se dispersèrent sur la terre.

Comprendre un récit :

Quelles sont les différentes étapes de ce récit ?

Pour approfondir pour les lycéens : lire le dossier de wikipédia : http://fr.wikipedia.org/wiki/Tour_de_babel

Fiche 2 Il était une fois...l'histoire d'une tour...

Introduction :

Parmi tous les récits bibliques, l'épisode de la Tour de Babel est un bon exemple de conte moral puisqu'il met en garde contre l'excès d'orgueil.

Cependant, ce récit n'est pas qu'une simple légende. En effet, Babylone et la Tour de Babel ont bien existé.

Si l'on s'en réfère à tous les récits relatifs à la Tour de Babel, toutes les races et les langues auraient surgi en ce lieu unique.

* Références historiques

Hérodote d'Alicarnasse est un homme de culture grecque qui voyagea à travers le monde au Vème siècle avant notre ère. De son périple, il ramena des notes de voyage. Il visita la Mésopotamie.

Qu'a-t-il dit sur la ziggourat de Babylone ?

« Au milieu se dresse une tour massive, longue et large d'un stade, surmontée d'une autre tour qui en supporte une troisième, et ainsi de suite, jusqu'à huit tours. Une rampe extérieure monte en spirale jusqu'à la dernière tour ; à mi-hauteur environ il y a un palier et des sièges, pour qu'on puisse s'asseoir et se reposer au cours de l'ascension. La dernière tour contient une grande chapelle, et dans la chapelle on voit un lit richement dressé, et près de lui une table d'or. Mais il n'y a point de statue, et nul mortel n'y passe la nuit, sauf une seule personne, une femme du pays, celle que le Dieu a choisie entre toutes, disent les Chaldéens qui sont les prêtres de cette divinité.

Ils disent encore (mais je n'en crois rien) que le dieu vient en personne dans son temple et se repose sur ce lit comme cela se passe à Thèbes en Egypte, à en croire les Egyptiens- car là aussi une femme dort dans le temple de Zeus Thébain- ; ces deux femmes n'ont dit-on, de rapports avec aucun homme. La même chose se passe encore à Patarae en Lycie pour la prophétesse du dieu (quand il a lieu car l'oracle ne fonctionne pas toujours) : elle passe alors ses nuits enfermée dans le temple. »

Traduction d'Andrée Barguet, Hérodote, l'Enquête, livre à I à IV, 1964

Situation géographique : La ville de Babylone se situe dans l'actuel IRAK

Ville antique de Mésopotamie sur l'Euphrate, elle connut deux grands périodes sous les règnes de d'Hammurabi (1792avt J.C. à 1750avt J.C.) puis de Nabuchodonosor (605avt J.C. à 562avt J.C.).

On pouvait y admirer les ziggourats, tours à étages, dédiées aux dieux. Le nom de la ville, Bab-El, « la porte de dieu » en sumérien, montre l'idée qu'en avaient ses habitants.

Considérée comme une des sept merveilles du monde, on l'admirait pour ses jardins suspendus et sa grande tour, la ziggourat, qui surplombait le temple du Dieu Mardouk, protecteur de la cité.

La Bible en fait un symbole de la démesure humaine. La tradition hébraïque ajoute que cette construction pousse les hommes à ne pas se soucier des ouvriers sur le chantier et que le rêve d' « un seul peuple et d'une seule langue » est contraire à la diversité voulue par Dieu dans la création.

Fiche 3

Il était une fois...un nom hébreu...

Babel est le nom hébreu de la ville antique de Babylone et signifie « porte de dieu ».

Ce nom se rapproche aussi d'un autre nom hébreu qui signifie « brouiller, confondre ».

Le dictionnaire Le Trésor de la Langue Française Informatisé donne les définitions suivantes :

- ce qui est démesurément grand
- ce qui est inutile
- ville où se parlent beaucoup de langues
- lieu ou assemblée où l'on parle sans se comprendre et où par conséquent , aucun accord, aucune entente n'est possible. Et par extension, lieu où règne le désordre.

Mots inventés autour de Babel :

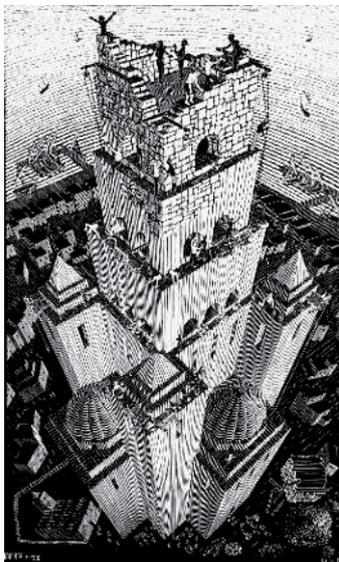
Babélisme : caractère d'un discours formé de mots appartenant à des langues diverses. Jargon incompréhensible.

Babil : abondance de paroles futiles.

Babillage : action de babiller.

Babillard : qui aime à babiller.

Babiller : parler beaucoup d'une manière futile, enfantine.



Fiche 4 Il était une fois...la tour en peinture

La Tour de Babel est une peinture à l'huile de Pieter Bruegel l'Ancien. Son sujet est la construction de la tour de Babel qui, si l'on en croit la Bible, était une tour construite par l'humanité dans le but d'atteindre le ciel.

La description de l'architecture de la tour par Bruegel, avec ses nombreuses arches et d'autres exemples de l'ingénierie romaine fait penser de manière délibérée au Colisée qui représentait pour les chrétiens de l'époque le symbole de la démesure et de la persécution.

La peinture de Bruegel semble attribuer l'échec de la construction à des problèmes d'ingénierie structurelle plutôt qu'à de soudaines différences linguistiques d'origine divine. Bien qu'à première vue la tour semble constituée d'une série stable de cylindres concentriques, un examen plus attentif montre à l'évidence qu'aucun étage ne repose sur une vraie horizontale ; la tour est plutôt construite comme une spirale ascendante. Les arches sont cependant construites perpendiculairement au sol incliné ce qui les rend instables, quelques unes se sont d'ailleurs déjà écroulées. Plus troublant peut-être : le fait que les fondations et les couches inférieures de la tour n'ont pas été finies avant que les couches supérieures ne soient construites.

La peinture est censée représenter les dangers de l'orgueil humain mais aussi l'échec de la rationalité classique face au divin. C'est aussi une allégorie du fier empire international des Habsbourg basé sur une foi unifiée et constitué de banquiers, de ministres, de clercs, de soldats et de penseurs humanistes syncrétiques soumis à un tel projet.

La Tour de Babel est exposée au Kunsthistorisches Museum de Vienne. Une autre œuvre du peintre sur le même sujet, La "Petite" Tour de Babel (c. 1563) se trouve au Musée Boymans-van Beuningen à Rotterdam.

1 La récit du commencement



Pieter Bruegel, dit l'Ancien, *La Tour de Babel* (1563), huile sur bois (114 cm x 155 cm), musée d'histoire de l'art, Vienne (Autriche).

Étudier l'image

1. C'est un roi très puissant qui fait construire cette tour. Où se trouve ce roi sur le tableau ?
2. Observe les personnages qui sont à genoux devant lui. Que sont-ils en train de faire quand le roi arrive ? Réponds en t'appuyant sur des détails précis.
3. Observe la tour. Quels détails nous montrent qu'elle est en pleine construction ?
4. a. Compare la taille de la tour à celle des autres constructions.
b. Jusqu'où la tour semble-t-elle s'élever ?
5. Dans la Bible, l'épisode de la tour de Babel (page ci-contre) explique que le projet de cette construction est démesuré. Par quels détails le peintre le montre-t-il lui aussi ?

Fiche 5 Aujourd'hui... les tours contemporaines

La tour qui tourne

Voici l'immeuble girouette. Il pivote à 360° sur lui-même. Il suffit d'appuyer sur un bouton pour contempler le soleil couchant. Ou levant, au choix. Le secret ? un tronc fixe en ciment autour duquel se cliquent des étages préfabriqués par portion...l'étage tourne d'un seul bloc : un unique appartement par palier, donc, entrelardé d'une éolienne posée à l'horizontale, comme les pales d'un hélicoptère. Le premier de ces gratteciel aura quatre-vingts étages, 420 mètres de hauteur, et sera construit à Dubaï, paradis de toutes les extravagances architecturales. Outre l'économie d'énergie – le bâtiment sera non seulement autosuffisant mais producteur d'excédents énergétiques-, le système présente aussi l'avantage de la réduction des délais : « un étage tous les six jours, le tout édifié en vingt mois », promet le bâtisseur.

Sylvie Santini, « la tour qui tourne », article paru dans Paris Match, 2008



Fiche 6

Il était une fois...quelques pistes pédagogiques...

Exercice n°1 : Lecture d'images :

étude comparative de 2 affiches du spectacle : celle de la compagnie, celle d'Hexagone.

Exercice n°2 : Lecture d'images :

études des différentes représentations picturales de la Tour de Babel.(en interdisciplinarité Français, Arts Plastiques)

Exercice n°3 : La représentation d' une Tour de Babel :

à partir d'un modèle ou à partir de votre propre imagination.(en interdisciplinarité Français, Arts Plastiques)

Exercice n°4 : Une réflexion à mener :

expliquez quel rêve humain est illustré par la tour de Babel et par ses représentations actuelles.

Exercice n°5 : Une recherche documentaire : approfondissement en histoire et géographie

La Tour de Babel hier en Mésopotamie

Les Tours aujourd'hui...la course à la plus haute...dans quels pays (en interdisciplinarité Français, Histoire-géographie)

Exercices n°6 : Des sujets d'expressions écrites...

- Décrire la tour que vous aimeriez construire. (Dans quel pays, sur quel support : eau, terre, avec quels matériaux...)
- Imaginer le récit d'un habitant de la Tour ou d'une tour.
- Imaginer le dialogue entre deux ouvriers.